

Cours du 5 avril 2022
Vers, prose, strophes, Rimbaud et la Bohème,
le poète depuis l'Antiquité

- ❖ Première partie : virelangues sous les voûtes de la Porte François 1^{er}.
- ❖ À propos de « la bohème¹ »

Au XIX^e siècle, la bourgeoisie - qui est la classe sociale à l'origine de la Révolution Française : les bourgeois avaient sous l'Ancien Régime le pouvoir financier, et intellectuel, mais pas politique – a accédé au pouvoir. Représentée désormais dans les instances politiques, quel que soit le régime, la grande bourgeoisie a pour ambition de devenir noble, de se donner les caractéristiques extérieures de la noblesse : terres, titres, possessions matérielles. Leur valeur essentielle est l'argent et l'exhibition de l'argent. Quant aux ouvriers, dont la révolution industrielle aggrave sans cesse les conditions de travail, ils deviennent au fil du siècle « les classes dangereuses » car ils ont des revendications et les manifestent régulièrement. Il y a en outre, à Paris en particulier, ville vers laquelle convergent les vies et les ambitions, une marge de population, artistes, écrivains, journalistes (c'est le moment de l'explosion de la presse), oisifs épris de liberté, femmes légères, qui constituent ce que l'on appelle « la bohème ».

Voici ce qu'en dit le CNRTL :

<https://www.cnrtl.fr/etymologie/boh%C3%A8me>

¹ L'accent permet de distinguer la Bohême, région de Tchéquie, d'avec la bohème, le mode de vie des artistes et des marginaux.

Étymologie et histoire –

1. **1372 « habitant de la Bohême »** (Corbichon, *Propr. des choses*, XV, 131, éd. de 1522 dans R. *Hist. litt. Fr.*, t. 5, p. 295); la Bohême est une région de l'est de la Tchéquie, en Europe Centrale.
2. **1^{re} moitié xv^es. tzigane, membre de tribus vagabondes que l'on croyait originaires de Bohême** (Vaillant dans Ch. d'Orl., p. 337 Guichard, cité par DG : Pis suis que boesme n'yndien);
3. **1659 « homme qui mène une vie sans règle »** (Talleyrand des Reaux, *Historiettes*, Paris, éd. Adam-Delassault, t. 2, 1961, p. 503 cité par R. Arveiller dans *Mél. Gamillscheg*, 1968, p. 28 : il vivoit un peu en Bohème). Empr. au lat. médiév. *Bobemus*, issu du lat. *Boihaemum* (Tacite, *Germ.*, 28 dans *TLL s.n.*, 2063, 65), nom du pays des Boii, peuple celte (César, *Gall.*, 1, 5, 4, *ibid.*, 12)

Définition : (...) C. – Au figuré

1. *Subst. masc. Un bohème. Artiste, écrivain vivant au jour le jour, résolument affranchi des règles et usages établis; personne qui vit hors des cadres sociaux*
2. *2. Emploi subst. fém. La bohème.*
 - a) **Ensemble des personnes, artistes, des intellectuels qui mènent une vie sans règles, hors des cadres sociaux.** *Basse, haute bohème; la bohème artistique et littéraire, la bohème étudiante. La Bohème galante*, titre d'une œuvre de G. de Nerval :

Jean-Jacques² ne fut du moins ni escroc, ni voleur, ni entremetteur, mais il prit assez aisément les mœurs de la bohème où il tombait et il lui arriva pire que de

² Rousseau : Jean-Jacques Rousseau est le seul écrivain que l'on puisse appeler par son prénom. En effet, le peuple de la Révolution française s'est reconnu en lui et le désigne ainsi affectueusement.

vivre en dépit de l'esprit qu'il avait : ... Guéhenno, *Jean-Jacques*, En marge des « Confessions », 1948, p. 153.

Il ne faut pas, à force de se mettre en garde contre la **bohème**, s'abstenir de toute *littérature* actuelle et vivante. Sainte-Beuve (ds *Lar.* 19^e, 1866).

3. b) *P. méton.* Cette vie même. *S'enfoncer de plus en plus dans la bohème* (*Lar. encyclop.*).

Voir la chanson de Charles Aznavour : *La Bohème* : <https://www.youtube.com/watch?v=fVfnEyLOkrM>

Un roman d'**Henri Murger**, publié en 1851, *Scènes de la vie de Bohème*, contribue considérablement à la popularité littéraire de ce mode de vie. Il en a été donné (entre autres) une adaptation à l'opéra : *La Bohème* de **Giacomo Puccini**, créée à Turin en 1896 (le titre est en français).

Vous pouvez l'écouter ici, au théâtre antique d'Orange, si le cœur vous en dit <https://www.youtube.com/watch?v=YAucy3t4HYQ>



La mansarde misérable du poète Rodolphe, du peintre Marcello et du musicien Schaunard dans la mise en scène de Franco Zeffirelli au Metropolitan Opera de New York

Le bohème partage souvent sa vie avec **une grisette**, nom donné à de jeunes ouvrières vivant de leur travail, mais souvent entretenues de façon presque conjugale par de jeunes étudiants ou artistes (voir Fantine, la mère de Cosette, dans *Les Misérables*). Ou avec des actrices, ou danseuses, ou cantatrices, qui sont les représentantes féminines de la bohème.

Dans *Le père Goriot* de Balzac (1842), certains des personnages vivant dans la pension sont des marginaux, des bohèmes, parmi lesquels l'étudiant en droit Rastignac ou son ami le médecin Horace Bianchon.

Beaucoup d'écrivains, en arrivant à Paris, étaient des bohèmes, comme Vallès ou Rimbaud. Maupassant, employé au ministère de la marine, et qui a donc un (petit) salaire fixe, se mêle à la vie des bohèmes oisifs : il a une passion : le canotage (sur des yoles, bateaux à rames de luxe).

Voir le tableau d'Auguste Renoir *Le Déjeuner des canotiers* (1880) https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_D%C3%A9jeuner_des_canotiers où l'on reconnaît entre autres au premier plan à droite le peintre et mécène Auguste Caillebotte, et au fond à gauche, coiffé d'une casquette, le poète Jules Laforgue, mort de phtisie (tuberculose) à 27 ans. Ce tableau réunit des bohèmes de toutes sortes : journalistes, artistes peintres riches ou pauvres, comédiennes, écrivain, c'est-à-dire la bohème des villes, qui fréquente le grand monde mais en même temps reste en marge de la société établie.

Voir aussi la très belle nouvelle de Maupassant, *Une Partie de campagne* (1881), où une famille de tout petits-bourgeois ridicules, à l'exception de la fille de la famille, qui est très belle, rencontre deux canotiers appartenant à la bohème fortunée. Le fils d'Auguste Renoir, Jean Renoir, en a tiré en 1946 un film homonyme (et non pas « éponyme », comme écrivent les trois-quarts des ignares plumitifs français).



Ernest Pignon-Ernest - *Arthur Rimbaud*, 1976, sérigraphie sur papier journal

➔ Cette longue mise au point a pour but de comprendre le titre du poème de Rimbaud : **Ma bohème** (*fantaisie*). Rimbaud, qui est un marcheur (et fugueur) impénitent, oppose **sa** vie de bohème (authentique, plongée dans la Nature, proche de la bohème vagabonde des bohémiens - tziganes, gitans, « égyptiens » comme on disait au XVIIe -) à la bohème urbaine de ses amis Verlaine et autres, représentés sur le tableau de Maurice Fantin-Latour *Un Coin de table*.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Un_coin_de_table

Le jeune poète y revendique une liberté que les bohèmes des villes n'ont pas.

La chute du sonnet : « Je tirais les élastiques / de mes souliers blessés, un pied près de mon cœur » a une dimension parodique. Il console ses pieds – et ses chaussures - blessés en les serrant contre son cœur, mais c'est aussi

une parodie du mouvement du poète romantique caricatural : un genou à terre et la main sur le cœur.

Rimbaud a adopté la forme la plus exigeante et la plus prestigieuse : le sonnet en alexandrins, pour la « prosaïser », dans le sujet (culotte et paletot troués) comme dans la forme.

Rappel : Le sonnet, défini par **Jules Renard** comme « **Quatorze vers pour une idée** », est construit en fonction de sa « chute ». Cf. « Le Dormeur du Val », dont la chute fait écho à l'incipit du poème de Victor Hugo : « Souvenir de la nuit du 4 »

https://www.bonjourpoesie.fr/lesgrandsclassiques/poemes/victor_hugo/souvenir_de_la_nuit_du_4

Dans « Ma bohème », Rimbaud casse l'alexandrin, le rythme est disloqué par les coupes irrégulières et les enjambements et les rejets, ce qui donne le sentiment de la prose. Et en effet, l'effort poétique de Rimbaud a visé à tirer la poésie vers la prose (*Une Saison en Enfer* et *Illuminations* sont des poèmes en prose).

<https://www.ville-montrouge.fr/952-ernest-pignon-ernest-rimbaud.htm>
<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/la-nuit-revee-dernest-pignon-ernest-111-la-nuit-revee-dernest-pignon-ernest-entretien-13-1ere>

❖ Qu'est-ce qu'un poète ? éléments de réflexion

Le poème des origines, l'Iliade (plus de 15000 hexamètres dactyliques), est une épopée qui a été composée par Homère **vers le IXe siècle avant Jésus-Christ**. Contrairement à ce que l'on croit le plus souvent, son sujet n'est absolument pas la guerre de Troie (qui s'est probablement déroulée au XIIIe siècle avant J.C., vers - 1280), mais, au cours de trois semaines de la

dixième année du siège de Troie, **la colère d'Achille** parce qu'Agamemnon lui a pris injustement sa captive Briséis.

Tout le poème conte les conséquences de cette colère chez les dieux et chez les hommes : retrait d'Achille du combat, défaites des Grecs, départ au combat de Patrocle, le compagnon d'Achille, revêtu des armes divines de celui-ci, mort de Patrocle tué par Hector, nouvelles armes d'Achille forgées par Héphaïstos, combat d'Achille et d'Hector, mort d'Hector dont la dépouille est bafouée par Achille qui la traîne dans la poussière et la voue à la décomposition et aux chiens et aux vautours, ambassade du vieux roi Priam venu réclamer le corps de son fils, émotion d'Achille, hospitalité, restitution du corps (que les dieux ont préservé de la décomposition). *L'Iliade* se termine sur les funérailles d'Hector, c'est-à-dire que le poème de la guerre des Grecs se termine dans le camp des Troyens.

Le premier vers de l'*Iliade* :

Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος

Ménin, aeïde, Théa, Peliadéô Achilèos

Colère, chante, déesse, du péleïde Achille

(Péleïde = fils de Pélée)

<https://lesbelleslettresblog.com/2015/03/25/homere-iliade-chant-i-en-version-integrale-dans-la-translation-de-paul-mazon/>

Le poète - **aède en grec** (voir aeïde, celui qui chante), **vates en latin** (le devin, celui qui a une relation privilégiée avec les dieux), **prophète chez les Hébreux** (celui qui parle pour dieu) reçoit une parole de la part des dieux (Apollon, Dionysos, un muse) ou du Dieu, parole qui le traverse et dont il n'est que l'interprète. Après quoi, en tant qu'« artisan » de la poésie (celui qui en connaît les règles, les rythmes), il met en forme le poème qu'il

interprète et diffuse : c'est le « poïétés » en grec, « poeta » en latin, celui qui crée avec les mots.

Entre l'Antiquité et le XIXe siècle, la parole venue des dieux passe de quelque chose d'extérieur à quelque chose d'intérieur, une expression de l'inconscient (c'est le « voyant » de Rimbaud).

<https://www.ville-montrouge.fr/952-ernest-pignon-ernest-rimbaud.htm>

- Le poète comme artisan : Eugène Guillevic : « *J'ai vu le menuisier* ».

J'ai vu le menuisier

Tirer parti du bois.

J'ai vu le menuisier

Comparer plusieurs planches.

J'ai vu le menuisier

Caresser la plus belle.

J'ai vu le menuisier

Approcher le rabot.

J'ai vu le menuisier

Donner la juste forme.

Tu chantais, menuisier,

En assemblant l'armoire.

Je garde ton image

Avec l'odeur du bois.

Moi, j'assemble des mots

Et c'est un peu pareil.

Eugène GUILLEVIC – *Terre à bonheur* (1952)

Le poète est comme un menuisier qui, en assemblant son armoire, chante (Guillevic, malgré le prosaïsme de son poème, n'exclut pas le lyrisme). Les vers libres quoique comptés (hexasyllabes non rimés) comportent une anaphore pour marquer les étapes de la confection de l'armoire. Le rythme de fin est donc remplacé par un rythme de début.

❖ Rappel TRÈS utile : vers et strophes

• VERS

Les différents types de vers :

Monosyllabe, dissyllabe, trisyllabe, tétrasyllabe, pentasyllabe, hexasyllabe, heptasyllabe, octosyllabe, ennésyllabe, décasyllabe, hendécasyllabe, dodécasyllabe (ou alexandrin)

Le vers français est un vers syllabique (ce qui ne l'empêche pas de jouer sur la longueur ou la brièveté de telle ou telle voyelle.)

Le nom d'« alexandrin » vient du *Roman d'Alexandre*, d'Alexandre de Paris (XIII^e siècle), premier texte en langue vernaculaire – le « roman », qui deviendra le français – rédigé en vers de douze syllabes, en dodécasyllabes. Il a pour sujet la vie d'Alexandre le Grand.

• STROPHES

Strophe : groupement organisé de vers, paragraphe de poème, qui peut comporter une disposition particulière des rimes. Les strophes sont séparées par un blanc typographique.

- Un vers isolé est appelé vers isolé ou monostiche
- Strophe de deux vers : distique
- Strophe de trois vers : tercet
- Strophe de quatre vers : quatrain

- Strophe de cinq vers : quintil
- Strophe de six vers : sizain
- Strophe de sept vers : septain
- Strophe de huit vers : huitain
- Strophe de neuf vers : neuvain (peu employé)
- Strophe de dix vers : dizain
- Strophe de onze vers : onzain (inusité)
- Strophe de douze vers : douzain.

Lorsque le nombre de syllabes du vers est égal au nombre de vers de la strophe, on parle de « strophe carrée » (par ex. un quatrain de tétrasyllabes, un dizain de décasyllabes).

Pour les notions et définitions concernant la poésie, se reporter au « Petit lexique à l'usage de l'amateur éclairé de poésie » déposé sur Moodle.



Gustave Caillebotte, *Les Périssoires*³, 1877 – Milwaukee art Museum

³ <https://www.cnrtl.fr/definition/p%C3%A9rissoire> équivalent de « yole ».